

# RAPPORT

## sur les travaux de la Commission en 1959

---

*Monsieur le Ministre,*

La Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie a tenu, en 1959, six séances de sections et trois séances plénières. La section flamande a tenu, en outre, une séance extraordinaire consacrée à l'étude et à la mise au point de la forme néerlandaise des noms de rues des communes de Forest, Saint-Gilles et Saint-Josse-ten-Noode. Toutes ces réunions ont eu lieu dans des locaux mis à notre disposition par la Fondation Universitaire.

Les communications suivantes ont été faites :

Aux séances plénières :

L. REMACLE : *La carte dialectale de la Wallonie.*

L'orateur fait l'histoire des cartes dialectales publiées antérieurement : celles de Maréchal, Valkhoff et Atwood. Il juxtapose et compare les cartes de Maréchal, d'Atwood et la sienne propre en deux états. La carte de M. Remacle est basée sur une trentaine de critères, traits importants et anciens, phonétiques et morphologiques, choisis avec le souci d'aboutir à des limites réellement significatives. Le premier état trace les lignes d'isoglosse sans but de groupement ; le dessin du deuxième état les groupe en faisceaux faisant apparaître des zones dialectales, mais sauvegardant néanmoins l'image fidèle des situations naturelles. Les

démarcations qui se dessinent et le caractère propre, tantôt relativement homogène, tantôt diversifié et transitoire, des régions qu'elles délimitent dans un ensemble très complexe répondent bien, semble-t-il, à la réalité. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer la carte de M. Remacle et celle qu'a dressée Atwood en utilisant mathématiquement et sans idée préconçue tous les traits phonétiques fournis par l'ALW 1. Les deux cartes se confirment.

J. WARLAND : *La carte de la région dialectale allemande.*

Le projet de carte présenté par M. Warland englobe une bande de territoire relativement étroite et de largeur variable comprise entre la frontière linguistique et la frontière politique de la Belgique, et s'étendant de Moulant au nord à Athus au sud. Au sud, pour éviter une solution de continuité, il a fallu englober le Grand-Duché de Luxembourg. Au nord, entre Eupen et Fouron-le-Comte, on a affaire à une zone de transition de l'allemand au flamand. Le projet utilise 27 isophones et 5 lignes d'autre nature (isomorphes et isolexes).

L'ensemble considéré se découpe dans le domaine du francique : bas-francique de l'extrémité occidentale jusqu'à Eupen (ligne de Benrath, ligne de vocalisation de *l*), moyen-francique de Hauset, Eynatten, Raeren jusqu'au sud du Luxembourg. Cette dernière zone (moyen-francique) se divise en ripuarien au nord et mosellan au sud, séparés par un important faisceau d'isophones à hauteur de l'Eifel, en face de Saint-Vith.

La transition entre les trois variétés de francique distinguées est figurée par des isoglosses intermédiaires. Parmi ceux-ci, il est un groupe particulièrement caractéristique d'isophones apparaissant de part et d'autre de la ligne de Benrath, échelonnés dans le même ordre de part et d'autre en s'éloignant de cette ligne et couvrant la zone bas-francique et la zone ripuarienne mentionnées ci-dessus. Il s'agit là d'isoglosses en quelque sorte concentriques, touchant chacun deux fois la frontière linguistique et faisant apparaître l'existence d'une aire dialectale apparentant, par certains traits communs, le nord-est bas-francique de la province de Liège et la zone ripuarienne à l'est. La réalité de cette aire, à cheval sur la ligne de Benrath, sera montrée d'une façon plus concrète, dans le commentaire, par une carte adventice donnant le parcours complet des isoglosses qui l'encerclent.

J. LEENEN : *La carte de la région dialectale flamande.*

M. Leenen fait rapport sur l'état d'avancement de la partie flamande de la carte linguistique de la Belgique pour l'Atlas National. Il expose les points dont il a été tenu compte en vue de l'homogénéité technique des trois parties de la carte commune et, ensuite, passe en revue les faits linguistiques à porter sur la carte, c'est-à-dire ceux dont l'évolution divergente a donné lieu à d'importantes limites qui illustrent la position du néerlandais vis-à-vis de l'allemand, et de la langue commune vis-à-vis des dialectes.

A la Section flamande :

A. CARNOY : *Het kersowken* (1).

J. DUPONT : *Over Limburgs* DIMPEN, LIMPEN, KRIMPEN.

C. TAVERNIER : *Negatief en „expletief” EN in het Gents dialect* (2).

A. CARNOY : *LISKA in de toponymie en de taalkunde.*

J. DUPONT : *Aanvullingen bij Limb.* ÊMSE STEIN.

A la Section wallonne :

J. HERBILLON : *TCHÎVRIMONT et la voyelle atone en wallon liégeois.*

*Tchîvrिमont* est la forme w. de *Chèvremont*, à Vaux-sous-Chèvremont [L 91] ; la forme w. attendue étant \**Tchîf'mont* (avec chute de l'atone intertonique), diverses explications ont été proposées (*Bull. Top.*, 18, p. 415-16, avec c. r., 19, p. 170 ; R. LEJEUNE, *Recherches sur le thème : des chansons de geste et l'histoire*, 1948, p. 177, avec c. r. dans *Bull. Top.*, 23, p. 140 ; *ibid.*, 25, p. 4-5) isolant abusivement le toponyme du type largement représenté (au moins vingt exemplaires en France et en Belgique romane) *chèvre + mont* ; si J. VANNÉRUS, dans *Bull. Top.*, 25, p. 101-118, a raison de l'y rattacher, il n'a pas cherché à justifier la forme wallonne.

Dans *Tchîvrिमont*, la voyelle atone (*i* en w. Liég.) a dû se maintenir ; pareil maintien n'est pas isolé, mais il est souvent difficile

(1) Paru dans *Taal en Tongval*, XI (1959), pp. 7-12.

(2) Paru dans *Taal en Tongval*, XI (1959), p. 245 sv.

de distinguer cet *i* de l'*i* intercalaire (ainsi dans les emprunts aux langues germ. : w. (Malmedy) *hâribiêr*, à côté de w. liég. *hâbiêr* ; le topon. „heristree” — en 1425, à My — correspondant de flam. *heerstraat* — à côté de *Herstal*, *Herstappe* ; ainsi dans des substantifs comme ard. liég. *marihâ* à côté de w. liég. *mar'hâ*, w. liég. *warihé* et *war'hé* „aisance communale”, w. liég. *antiné* et ard. liég. *ant'né*) ; de plus l'atone est articulée dans nombre de dérivés (et d'adverbes) en *-mint*, en *-(i)rèye*, *-(i)rèsse* (surtout à Verviers), en *-isté*, etc., mais ici l'influence du français, l'analogie ou l'intercalation entrent essentiellement en jeu.

A notre problème est connexe celui de la „reviviscence” des atones traité par A. Duraffour dans *Mél. Haust*, p. 139-157 et par L. Remacle, *Syntaxe ... La Gleize*, 1, p. 141-142.

Le maintien de l'atone dans *Tchivrimont* est sans doute à expliquer par une soudure incomplète des deux éléments et, en corollaire, par l'âge relativement récent du toponyme ; il apparaît encore dans le topon. de Thirimont (Waimés) *Hwèrcèvé* (à côté de w. liég. *hwèce-vé* „[vent de] bise”), dans celui de Malmedy, *so Livrumont* ; nous l'avons soupçonné dans *Bornival* et *Cornimont* (*Bull. Top.*, 30, p. 229 et 32, p. 118) et nous sommes sur la voie de plusieurs autres toponymes, tel *Tournibu*, jusqu'ici incomplètement expliqués.

É. LEGROS : -ÉYE, -ÊYE, -É dans la phonétique et la morphologie de *Jalhay* et *Sart-lez-Spa* [Ve 32, 34].

Énumération et classement des exemples relevés correspondant au français *-ie*, *-ée*, *-ille*, *-eille*, *-aille*, ainsi que, pour *é* à *Jalhay* à *-éye* de Liège, Verviers, etc. (*-ô*, *-ou* du malmédien oriental) dans la conjugaison du présent de l'indicatif au singulier. Examen des divergences entre les deux points. Constatation des difficultés qu'il y a à saisir les raisons de certains traitements différenciés à *Sart*. Incidence des alternances vocaliques que connaît la phonétique locale sur le tableau des faits qui en est encore compliqué davantage.

E. RENARD : *Sobriquets de Chevron*.

Il s'agit d'une enquête contre un habitant qui avait (dans la première moitié du 17<sup>e</sup> s.) „mis des noms à toutes les gens”. Le document est malheureusement mal en point ; vingt-et-un témoignages sont utilisables. Les variantes d'un même nom mon-

trent le danger de bâtir sur une seule forme. Il y a plusieurs cas embarrassants.

M. PIRON : *L'étymologie de BOBELIN* (1).

*Bobelin* est le nom que portent, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les personnes qui viennent à Spa pour y prendre les eaux. Ce terme représente la francisation de *boublin*, forme dialectale autochtone qui est également la forme des premières attestations. Le sens de *boublin* est „nigaud”, „benêt”. Ce mot se rattache à la racine onomatopéique BOB- indiquant l'enflure, thème qui est à l'origine d'une famille lexicale très ramifiée dans les parlers gallo-romans ; les acceptions péjoratives y sont nombreuses, qu'il s'agisse du domaine matériel ou du domaine moral. L'application du spadois *boublin* aux buveurs d'eau s'explique par un phénomène de psychologie populaire qui montre le villageois, le paysan blasonnant volontiers l'étranger d'un sobriquet moqueur. En se détachant du milieu dialectal, la forme francisée *bobelin* a actuellement perdu sa valeur dépréciative.

É. LEGROS : « AVOIR, EU, SAVOIR, SU » à Liège.

Le DL signale plusieurs formes concurrentes pour ces infinitifs et participes passés. Un examen des attestations dans les textes wallons montre que la confusion actuelle est assez récente ; certaines formes sont d'ailleurs archaïques (part. passés *a(w)ou*, *sa(w)ou*), tandis que le part. passé *avu* est récent. Ces constatations montrent le caractère incontestable des conclusions de L. REMACLE dans le BTD 16 rejetant pour les infinitifs *avu* et *savu* l'explication par le participe passé ; c'est une extension inverse qui s'est produite. D'autres constatations sont faites sur la rareté des attestations anciennes du type *aveûr* et sur le caractère récent également du type participial *avou*, ainsi que sur les progrès de *sêpou* (et en général du radical *sêp-* au détriment de *sav-* pour la conjugaison de „savoir”) D'une façon plus générale, cet examen montre l'importance des évolutions datant du XIX<sup>e</sup> siècle à Liège et l'intérêt d'un dépouillement des textes littéraires pour les déceler.

Le Bureau de la Commission pour les années 1959-1960

(1) Le texte de cette communication paraîtra dans la *Revue de Linguistique romane*.

et 1960-1961 a été constitué comme suit, dans les séances tenues le 25 mai 1959 : MM. A. VAN LOEY et É. LEGROS ont été élus respectivement président général et vice-président de la Commission ; M. J. WARLAND continue d'assumer les fonctions de secrétaire général ; M. J. L. PAUWELS a été réélu président de la section flamande ; M. H. VANGASSEN a été élu secrétaire de la même section ; M. M. PIRON a été élu président de la section wallonne, dont M. É. LEGROS continue d'assurer le secrétariat.

La *composition de la Commission* s'est modifiée comme suit : à la réunion plénière du 26 octobre 1959, M. Arm. BOILEAU, docteur en philosophie et lettres, membre du Centre national de Recherches dialectales de l'Est de la Belgique, a été élu membre correspondant de la Commission, élection ratifiée par votre arrêté ministériel de nomination en date du 16 février 1960.

Le tome XXXIII (1959) du *Bulletin*, un volume de 511 pages, contient, outre la partie administrative habituelle, des études toponymiques, dialectologiques et linguistiques contribuées par MM. J. HERBILLON, E. RENARD, A. CARNOY et J. GOOSSENS, et les chroniques bibliographiques de MM. É. LEGROS, F. VAN COETSEM, H. DRAYE-K. ROELANDTS et K. ROELANDTS. — D'autre part, l'impression du n° 9 des *Mémoires* de la section wallonne (M.-O. HOUZIAUX, *Enquête dialectale à Celles-lez-Dinant*) vient d'être achevée ; le n° 9 des *Werken* de la section flamande (L. MAEREVOET-F. DE BONDT, *Bijdrage tot de studie van de woordenschat van de Scheldevisseren te Mariakerke*) a été mis à l'impression.

Les publications de la Commission ont été distribuées à toutes les institutions, revues et personnes avec qui nous sommes en *relations d'échange*. Quatre-vingt-cinq exemplaires sont allés aux séminaires de dialectologie

des quatre universités belges pour être remis aux étudiants qui s'intéressent spécialement à la toponymie et à la dialectologie. Outre *Le Folklore Brabançon*, nous recevons aussi, depuis 1959, *De Brabantse Folklore*. La Commission est entrée en relations d'échange avec la filiale de Cluj de l'Academia R.P.R., Institutul de lingvistică, qui nous fera le service de ses *Cercetări de lingvistică*.

Au cours de l'année 1959, les travaux relatifs au *Répertoire belge des noms de famille* ont progressé comme suit : pour la partie wallonne du pays, sous la direction de M. O. JODOGNE, ont été classées alphabétiquement et enregistrées les dernières fiches détachées des bulletins du recensement recueillis dans la Ville de Liège. De plus, a été mise sur fiches toute la matière du 2<sup>e</sup> volume du Répertoire consacré à l'arrondissement administratif de Liège. Seule, l'Introduction de cet ouvrage reste à composer. — Pour la partie flamande du pays, les travaux se sont poursuivis à l'INSTITUUT VOOR NAAMKUNDE, à Louvain, par l'achèvement du classement définitif des matériaux de l'arrondissement de Maaseik, tandis qu'étaient aussi entrepris l'enregistrement et la classification des fiches de l'arrondissement de Turnhout.

En matière d'*attribution* ou de *changement de noms de rues*, la Commission a formulé des avis motivés en réponse à des demandes émanant des communes suivantes : \*Alleur, Alost, Anderlecht, Anderlues, Ath, Averbode, Baal, \*Bonnelles, Bornival, Bouge, Bruges, \*Bruxelles, Charleroi, Clabecq, Dison, Drongen, Essene, Froidmont, Gand, Gembloux, \*Glain, Haccourt, \*Huy, Isnes, Lamine, \*Lot, Merksem, Montignies-le-Tilleul, \*Mortsel, Muizen, Ohey, \*Oostkamp, Ostende, Pâturages, Rhode-Saint-Genèse, Saintes, Saint-Servais, Saive, Schelle, \*Sint-

Niklaas, Spa, Tamines, Vinalmont, Vilvorde, Welle, Xhendelesse. Les communes dont le nom est marqué d'un astérisque ont eu le souci de tenir compte, avant tout, des traditions toponymiques locales ou de s'en inspirer. — Les communes de Forest, Saint-Gilles et Saint-Josse-ten-Noode ont soumis à la Commission, pour revision des dénominations néerlandaises, les listes complètes de leurs noms de rues ; cette revision est assumée par la section flamande.

M. le Ministre de l'Intérieur a consulté la Commission sur *l'addition d'un déterminatif* aux noms des trois communes de Sainte-Marie (arr. de Neufchâteau), Monceau (arr. de Dinant) et Vierves, qui, sur avis favorable de la section wallonne, s'appelleront dorénavant Sainte-Marie-Chevigny, Monceau-en-Ardenne et Vierves-sur-Viroin. Une demande de la commune de Meix-devant-Virton, voulant s'appeler Meix-le-Roman, a été examinée et rejetée.

*La revision des toponymes cartographiques* pour l'Institut Géographique Militaire a porté sur quelque 120 communes. Pour la section flamande, M. H. J. VAN DE WIJER, avec la collaboration de M. J. L. PAUWELS, a étudié les dossiers toponymiques des communes de Balen, Overpelt, Oostham, Eksel, Leopoldsburg, Hechtel, Heppen, Beverlo, Koersel, Wijchmaal, Helchteren — Mol, Neerpelt, Lommel — Aalst, Attenhoven, Borlo, Buvingen, Dormaal, Eliksem, Wezemaal, Gingelom, Hakendover, Helmaal, Jeuk, Kerkom (St.-Truiden), Laar, Landen, Mielen (Aalst), Montnaken, Muizen, Neerhespen, Neerlanden, Neerwinden, Niel (St.-Truiden), Orsmaal-Gussenhoven, Overhespen, Overwinden, Rumsdorp, Velm, Waasmont, Walsbets, Walshoutem, Wange, Wezeren — Gelinden, Groot-Gelmen, Voort, Gotem, Heers, Heks, Hendrieken, Herstappe, Klein-Gelmen, Koninksem, Lauw, Mettekoven, Overrepen,



Rijkel, Piringen, Gutschoven, Horpmaal, Mechelen-Bovelingen, Ordingen, Opheers, Rukkelingen-Loon, Vechmaal, Veulen, Widooie, Tongeren, Rutten, Groot-Loon, Engelmanshoven, Broekom, Bommershoven, Boekhout, Batsheers — Beringen, Beverlo, Deurne, Eindhout, Koersel, Kwaadmechelen, Lummen, Meldert, Molenstede, Oostham, Paal, Schaffen, Tessenderlo, Veerle, Vorst et Zichem, tandis que M. J. HERBILLON, pour la section wallonne, a traité les dossiers des communes d'Amblève, Beho, Bovigny, Cherain, Crombach, Grandville, Heppenbach, Lens-sur-Geer, Lierneux, Limerlé, Linsmeau, Lommersweiler, Manderfeld, Meyerode, Neer-Heylissem, Oreye, Otrange, Petit-Thier, Racour, Recht, Reuland, Saint-Vith, Schoenberg, Tavigny, Thommen, Thys et Vielsalm.

Les projets des trois parties de la *carte des régions dialectales de la Belgique* ont été élaborés et présentés à la Commission par MM. J. LEENEN pour la région flamande, L. REMACLE pour la région romane et J. WARLAND pour la région allemande. En 1960, ces cartes partielles seront combinées en une seule pour devenir la planche 52B de l'Atlas de Belgique édité par le Comité National de Géographie.

La Commission a été représentée au XXIII<sup>e</sup> Vlaams Filologenkongres, à Bruxelles, du 1<sup>er</sup> au 3 avril 1959, par plusieurs membres de la section flamande.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Liège et Bruxelles, le 15 mars 1960.

Le Secrétaire,  
J. WARLAND.

Le Président,  
A. VAN LOEY.

---